

Psaume 50 (51), 3-4, 5-6ab, 18-19)

Psaume 51, 3-4

*Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour,
selon ta grande miséricorde, efface mon péché.*

Lave-moi tout entier de ma **faute**,
purifie-moi de mon **offense**.

Il est admirable¹ de constater que, avant de parler de son péché
(l'adultère et le meurtre. 2 S 11, 2-15),

David confesse sous une triple forme la miséricorde de Dieu.

Il ne se cherche pas d'excuses :

son seul recours est la miséricordieuse tendresse du Seigneur.

C'est pourquoi il fait appel à tout ce qu'il sait de l'amour de Dieu

et de sa puissance de pardon.

Dans ce verset, David utilise trois termes différents pour évoquer l'amour de Dieu :

hana (pitié), **hesed** (amour), **rahamim** (miséricorde des entrailles maternelles).

- La première expression – **hana** -, « prends-moi en **pitié** » ou « **fais-moi grâce** », se rencontre dans les moments de grande détresse.

C'est cette supplication que nous avons reprise pour le début de l'eucharistie ;

quand nous proclamons, en grec, « Kyrie eleison »,

Il est impossible de célébrer dignement l'eucharistie

sans avoir confessé à la fois son péché et la miséricorde de Dieu.

- La deuxième expression – **hesed** -, « **selon ton amour** », nous dit que le pécheur ne peut en aucun cas s'appuyer sur ses mérites ou sur sa contrition pour compenser les ravages du péché. Seule l'amour de Dieu pourra le sauver.

- Le troisième terme – **rahamim** -, « **miséricorde - des entrailles maternelles -** », fait mémoire de notre Dieu Père qui a des entrailles de mère.

Comme une mère s'émeut pour son enfant,

Dieu est remué jusqu'au plus profond de lui-même quand l'homme est en péril

et il ne peut s'en désintéresser.

Saint Paul proclame cette vérité quand il appelle Dieu « le Père des miséricordes » dans la deuxième Lettre aux Corinthiens :

Béni soit le Dieu et Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ,

le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation. 2 Co 1, 3

De même que David avait cherché trois mots pour parler de l'amour de Dieu,

de même va dénoncer son mal en trois fois :

le « **péché** », la « **faute** » et « **l'offense** ».

- Le verbe « **effacer le péché** » est très fort : il s'agit d'ôter complètement de la mémoire, de faire comme si ce mal n'avait pas existé.

Dieu se souvint de son alliance avec Abraham, Isaac et Jacob (Ex 2, 24)

¹ Extraits de Claire Patier, *Lire ensemble les psaumes*, Ed. Salvator, 2012

Mais il est extraordinaire de constater que ce même **Dieu veut oublier / effacer nos péchés.**

- L'autre terme pour désigner le mal est « la **faute** ».

Lave-moi et je serai blanc plus que neige Ps 51, 9

Si le péché renvoie à l'acte accompli, la faute suggère plutôt les conséquences de cet acte, les conséquences actuelles qui font que le pécheur est dans la misère.

Le péché, c'était hier,

la conséquence du péché qui m'habite, c'est la faute

c'est la trace du péché dans ma vie d'aujourd'hui et elle pèse lourd.

C'est pourquoi au psaume 38 :

Mes péchés me dépassent la tête, comme un poids trop pesant pour moi (Ps 38, 5).

De fait, l'homme ne peut supporter la **conséquence de son péché**

et il en serait écrasé si Dieu, dans son amour infini, n'avait envoyé son Fils Jésus pour porter ce fardeau à notre place,

comme il est dit chez le prophète Isaïe :

Il a été transpercé à cause de nos crimes, écrasé à cause de nos péchés.

Le châtement qui nous rend la paix est sur lui, et dans ses blessures nous trouvons la guérison.

[...] Par sa connaissance, le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes en s'accablant lui-même de leurs péchés. Is 53, 5.11

Ce texte est repris par saint Pierre pour nous enseigner :

Jésus est celui qui, sur le bois, a porté lui-même nos péchés dans son corps afin que, morts à nos péchés, nous vivions pour la justice (1 P 2, 24).

- Pour hier : « effacer le péché » ;
pour maintenant : « laver la faute » ;
pour demain : « purifier de l'offense ».

Si aujourd'hui je suis **débarrassé de mon péché, lavé de ses conséquences, j'ai encore besoin d'être purifié pour ne pas recommencer.**

Être purifié de son mal, c'est recevoir les moyens de résister aux tentations.

Ne nous laisse pas entrer en tentations

Psaume 51, 5-6 : prise de conscience de son péché

Oui, je connais mon péché,

ma faute est toujours devant moi.

Contre toi, et toi seul, j'ai péché,

ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait.

Connaître son péché est déjà un effet de la grâce de Dieu.

Aussi David dit-il clairement ici qu'il veut appeler « péché » l'acte qu'il a accompli.

Curieusement, au sujet de cet acte qui apparaît essentiellement dirigé contre Urie, David dit à Dieu :

Contre toi et toi seul j'ai commis un péché (v. 6).

Il sait que l'amour de Dieu et l'amour du prochain sont liés,

l'adultère étant comparable au péché d'idolâtrie

et le meurtre à celui qui détruit l'image de Dieu.

Psaume 51, 18 :

*Si j'offre un sacrifice, tu n'en veux pas,
tu n'acceptes pas d'holocauste.*

David a conscience de l'inutilité d'une prière prononcée par la bouche d'un pécheur dont les mains sont pleines de sang, chose que le prophète Isaïe dénonce avec vigueur :
Que m'importent vos innombrables sacrifices, dit le Seigneur. Je suis rassasié des holocaustes de béliers et de la graisse des taureaux. [...] N'apportez plus d'oblation vaine, c'est pour moi une fumée insupportable. [...] Vous avez beau multiplier les prières, moi je n'écoute pas. Vos mains sont pleines de sang : purifiez-vous ! Ôtez de ma vue vos actions perverses ! Is 1, 11-16

Ici il s'agit de la malice de l'homme qui ôte toute valeur au sacrifice ou à la prière, On ne s'étonne pas de la réaction du Seigneur qui n'a que faire des offrandes contraintes et forcées ou des prières faites du bout des lèvres.

Psaume 51, 19

*Le sacrifice qui plaît à Dieu, c'est un esprit brisé ;
tu ne repousses pas, ô mon Dieu, un cœur brisé et broyé.*

L'« esprit brisé », le « cœur brisé et broyé » qui plaisent au Seigneur ne signifient pas que Dieu prend plaisir à voir souffrir les hommes. Au contraire, nous savons que Dieu n'a pas fait la mort, il ne prend pas plaisir à la perte des vivants (Sg 1, 13), lui qui guérit les cœurs brisés et soigne leurs blessures (Ps 147, 3). La souffrance ne vient pas de lui et il ne s'en réjouit pas.

Le « cœur brisé » est un cœur obéissant quoi qu'il en coûte, un cœur humble qui cherche non pas à faire sa propre volonté mais la volonté de Dieu exprimée à travers sa Parole. Bref un cœur amoureux !

Bien sûr, la perfection du « cœur brisé » a été atteinte en Jésus notre Seigneur, lui qui a accompli en plénitude ce que David prophétisait au psaume 40, repris par l'auteur de l'Épître aux Hébreux quand il écrit :
*En entrant dans le monde, le Christ a dit :
« Tu ne voulais sacrifice ni oblation, mais tu m'as façonné un corps,
tu n'exigeais holocauste ni victime pour le péché,
alors j'ai dit : "Me voici, je viens. Selon qu'il est écrit de moi en tête du livre,
j'ai voulu accomplir ta volonté, ô mon Dieu." »* He 10, 5-7

De fait, Jésus a eu réellement le cœur brisé en accomplissant la volonté du Père :
L'un des soldats, de sa lance, lui perça le côté, et il en sortit aussitôt du sang et de l'eau. Jn 19, 34

Spiritualité du cœur de Jésus

D B

Louange à Dieu : miséricorde, pitié, Amour, bonté, pardon, juste, vérité, sagesse, joie, fête, pureté, délivrance, salut, bien, louange

Reconnaissance de son état : péché, faute, offense

Désobéissance, torts, faute, rejet, orgueil, péché de la langue, calomnie, mal, mensonge, malversations

Brisé, broyé, cœur ouvert → **pardon**